

Nando DE COLO

## Russie Nando De Colo en grande forme Nando 1<sup>er</sup>, Tsar de Russie

Dans la lignée de son bel EuroBasket, Nando De Colo (1,95 m, 28 ans) a commencé la saison en trombe.



Le trophée de MVP de la saison d'Euroleague, qui existe depuis 2001, n'a jamais été attribué à un Français. Cependant, cette série pourrait bien s'arrêter cette année : s'il continue à ce rythme, Nando De Colo sera un candidat très sérieux pour ajouter son nom au palmarès. Aucun chauvinisme ne se cache dans cette affirmation. L'ancien Choletais avait récolté trophées et honneurs la saison dernière : MVP du mois de janvier en Euroleague, MVP de la VTB League au printemps, nommé dans le 5 majeur de l'EuroBasket en septembre, et premier récipiendaire le mois dernier du Trophée Alain Gilles récompensant le meilleur joueur français de l'année. Il a entamé 2015-16 sur sa lancée. Il partage la meilleure évaluation d'Euroleague (23,7) avec Ioannis Bourousis, le pivot grec de Vitoria, et est le troisième marqueur de la compétition

(19 points) grâce à une adresse stupéfiante : 62,5% à deux-points et 56,5% à trois-points. Avec 20,8 points, 4,5 rebonds et 4,5 passes, il est également l'un des tous meilleurs joueurs de la VTB League sur le premier mois du championnat (3<sup>e</sup> aux points et 2<sup>e</sup> à l'évaluation). « J'essaie juste de jouer notre jeu, d'aider l'équipe » expliquait-il récemment en toute humilité au site russe *r-sport.ru*. De Colo n'est pas l'homme providentiel d'une équipe en quête de bons résultats. Il est le leader offensif d'un grand d'Europe, le CSKA Moscou : sur les sept matches officiels qu'il a disputés cette saison, il a été six fois le meilleur marqueur et la meilleure évaluation. Devant des joueurs confirmés comme Victor Khryapa, Kyle Hines, Aaron Jackson, Demetris Nichols et surtout Milos Teodosic. Le génie serbe et le Français présentent une menace à l'arrière inégalée en

Europe et portent le club de l'Armée Rouge vers des succès sans appel en VTB League et en Euroleague : +33 à Tbilissi, +31 contre le Maccabi, +29 contre Sassari...

### Gagner l'Euroleague

Nando De Colo a passé un cap. Plus en confiance, plus sûr de lui, il a été capable de mener l'équipe de France et ses stars NBA à la médaille de bronze à l'Euro, lorsque Tony Parker bafouillait son basket. « Prendre les responsabilités, c'est mon boulot » assurait-il récemment face à la presse russe. Son passage raté aux États-Unis, aux San Antonio Spurs (qui l'avaient envoyé en D-League pour une dizaine de matches) puis aux Toronto Raptors, semble oublié. Rentré en Europe pour regagner du temps de jeu, De Colo avait connu un premier mois moyen, mais a vite trouvé son rythme de croisière et a connu peu de jours sans (seulement cinq matches sous les dix points en VTB).

Au printemps dernier, il remportait la VTB League après avoir connu la désillusion en Euroleague. Le Français fut impuissant face à Vassilis Spanoulis lors du dernier Final Four. « C'était difficile à vivre », avouait-il la semaine dernière dans une interview au site allemand *spx.com*. « Mais on doit tirer des leçons de ce match. Cette année, on veut faire mieux. On serait déçus si on n'allait pas au bout. » De Colo préfère se concentrer sur cet objectif plutôt que sur l'été 2016. Sa troisième année au CSKA n'étant pas garantie, beaucoup d'observateurs, américains et européens, le voient repartir en NBA. La légendaire franco-russe Ilona Korstine a récemment indiqué que « le CSKA aura du mal à garder son leader », louant le niveau de jeu du Français. L'intéressé a souvent répété qu'il ne retournerait pas en NBA si c'était pour crier de nouveau les bancs de tous les États-Unis. « Je me sens prêt pour n'importe quel niveau de jeu », déclarait-il après l'Euro. « Mais je suis heureux de jouer au CSKA. » Là où il est devenu Tsar. 🟡



*Basketball magazine n°818 – Novembre 2015*



# "JE SUIS QUELQU'UN QUI TRAVAILLE, QUOI QU'IL ARRIVE"

Propos recueillis par Julien Guérineau, à Moscou

Nando De Colo (1,95 m, 28 ans) a reçu le premier Trophée Alain Gilles qui récompense le meilleur joueur français de la saison. Élu dans la All-Euroleague second team, qualifié pour le Final Four de la compétition, vainqueur et MVP de la VTB League, médaillé de bronze et élu dans le cinq idéal de l'EuroBasket 2015, le Nordiste a particulièrement brillé pour son retour en Europe, après deux saisons passées chez les San Antonio Spurs, en NBA.

**> Lors de l'EuroBasket, Nicolas Batum a déclaré qu'il était fan de vous et que vous étiez l'un des joueurs les plus sous-estimés au monde. Quelle est votre réaction ?**

Avec Nicolas cela fait un moment qu'on se connaît. On bataillait déjà pour avoir le titre de MVP quand il était au Mans et moi à Cholet. Bien entendu cela fait plaisir d'entendre ce genre de choses venant d'un joueur que j'apprécie beaucoup. Après, sous-estimé chacun voit les choses à sa manière. Je pense que lorsqu'on donne des responsabilités à un joueur et qu'il montre qu'il est capable de les assumer, la perception change. C'est ce que j'ai toujours recherché à Cholet, à Valence, en NBA ou en Équipe de France. Évaluer si les gens me sous-estiment ou pas je n'y prête pas attention, moi je suis là pour faire mon boulot.

**Mais l'avez-vous parfois ressenti lorsque vous arriviez dans un nouveau club ?**

Ça arrive. Et je comprends cette vision. En arrivant à Moscou par exemple je tombe sur des joueurs qui ont toujours évolué en Euroleague. Et le CSKA j'ai dû le jouer deux fois dans ma carrière. Donc ils n'avaient pas forcément l'habitude de me voir jouer. Après si tu poses la question à des joueurs ACB par rapport à mon passage à Valence, les réponses seront différentes. Ça ne me dérange pas plus que ça, simplement j'essaie de donner tort à ceux qui pensent de la sorte.

**"EN ÉQUIPE DE FRANCE TU SAIS QUE PENDANT DEUX MOIS TU VAS DEVOIR TOUT DONNER POUR L'ÉQUIPE. TU CONNAIS LES RÈGLES. TU ES TON PROPRE PATRON, LE MAÎTRE DE TES DÉCISIONS. SOIT TU DIS OUI SOIT TU DIS NON MAIS TU NE FAIS PAS SEMBLANT ENTRE TEMPS."**





Belinquer / IS / FFB



Belinquer / IS / FFB

**"ÉVALUER SI LES GENS ME SOUS-ESTIMENT OU PAS JE N'Y PRÊTE PAS ATTENTION, MOI JE SUIS LÀ POUR FAIRE MON BOULOT."**

**Avez-vous le sentiment que le regard sur vous a changé depuis cet été ?**

Pas forcément dans mon club où on a appris à me connaître. Ici j'ai toujours senti le respect de mes coéquipiers et de mon entraîneur. Mais c'est vrai que cet été j'ai eu la sensation que certains découvraient un nouveau joueur tout simplement parce que j'ai eu des responsabilités que je n'avais jamais connues en Équipe de France.

**MVP de la VTB League, élu dans le cinq idéal de l'EuroBasket, lauréat du Trophée Alain Gilles, vous habituez-vous aux honneurs ?**

Il ne faut pas s'habituer. Bien sûr il faut profiter du moment mais derrière il faut être capable d'enchaîner et se remettre au boulot. A ce niveau le moindre relâchement peut te coûter beaucoup.

**Un mot sur ceux qui vous accompagnent sur le podium de cette élection. Quel regard portez-vous sur Rudy Gobert ? Êtes-vous impressionné par sa nouvelle dimension ?**

Avant d'être impressionné on est surtout content d'avoir un joueur comme lui dans le groupe France. C'est le type de joueur qu'on a longtemps cherché. C'est le premier, depuis que je suis en bleu, à avoir ce pouvoir d'intimidation sur les adversaires simplement par sa présence dans la raquette. Il est encore jeune et a beaucoup de choses à apprendre, ce qui est parfait puisque des joueurs comme Boris Diaw peuvent lui permettre de devenir meilleur. Il a encore une grande marge de progression.

**Et Sandrine Gruda ?**

C'est une grande joueuse qui domine depuis des années que ce soit en Euroleague ou avec l'Équipe de France. J'apprécie beaucoup ce qu'elle fait et quand j'arrive à l'entraînement je regarde souvent ses matches à la télévision. Ça me permet de suivre sa saison et ça me fait plaisir de la voir évoluer aux côtés de grands noms du basket féminin. Eux doivent se dire l'inverse, qu'ils ont de la chance d'évoluer avec Sandrine Gruda.

**Comme vous, Sandrine Gruda évolue en Russie dans une équipe aux ambitions élevées. Cela change-t-il l'approche qu'on peut avoir de son métier ?**

J'en avais parlé avec mon agent lors de ma signature. Déjà quand je suis arrivé à Valence j'avais découvert ce que signifiait

# TROPHÉE ALAIN GILLES



Nando De Colo reçoit le Trophée Alain Gilles des mains de Jean-Pierre Siutat

Belleguer / IS / FFBB

## Le classement complet

	1 <sup>ère</sup> place	2 <sup>e</sup> place	3 <sup>e</sup> place	Points
■ Nando De Colo	10	1	-	107
■ Rudy Gobert	1	6	4	72
■ Sandrine Gruda	-	4	6	58
■ Adrien Moerman	-	-	1	3

Les votants 2015 : L'Equipe, Basket Hebdo, Le Populaire du Centre, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, AFP, LFB, LNB, Direction Technique Nationale, Clubs des Internationaux, FFBB, Personnalité (Emmeline Ndongue). ■

être un étranger loin de son cocon français et le fait de ne plus pouvoir faire les erreurs qu'on te laissait passer auparavant. Tout s'est très bien passé à Valence mais à un moment tu cherches à rejoindre des équipes qui, dès le début de saison, parlent de titres. Aux Spurs j'avais beaucoup apprécié le fait que le seul objectif, c'était le titre. Idem avec le CSKA. Il y a deux objectifs : gagner l'Euroleague, c'est prioritaire, et la VTB League.

**Le CSKA a remporté ses deux premiers matches de VTB de 33 et 18 points. Comment aborde-t-on ces rencontres que vous savez gagnées d'avance ?**

Nous sommes le CSKA avec un effectif beaucoup plus étoffé. On sait que des matchs vont être très abordables et qu'on va terminer avec 20-30 points d'avance. Ensuite il y a un top 8 où il faut être présent et l'Euroleague. Cela permet d'avoir

au moins un gros match par semaine. Nous avons eu des matches compliqués en Euroleague l'an passé. A Malaga nous perdions de 20 points... (il réfléchit) Au Cedevita aussi, pour mon retour. Les équipes se donnent à fond contre le CSKA.

**L'ambiance dans la salle est également assez particulière...**

Moscou c'est une ville de 15 millions d'habitants et le basket est tout petit. La salle de 5000 places est rarement remplie et si nous avons un groupe de 20 fans qui chantent, c'est le Pérou. Les fans qui nous suivent sont des fidèles en revanche. La pression vient d'ailleurs. Le CSKA ne peut pas se permettre de perdre. La saison passée nous avons perdu trois matches d'affilée et c'était la fin du Monde.

**En 2012 vous avez rejoint les Spurs. Regrettez-vous d'autant plus de ne pas**



Caretti / FFBB



Canetti / FFB

**avoir pu vous imposer en NBA que, sur le papier, le jeu des Spurs semblait parfaitement vous convenir ?**

Sur le papier effectivement... Après beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte. La hiérarchie est assez établie et je ne parle pas forcément de Parker, Duncan et Ginobili. Le regret c'est le peu d'opportunités que j'ai pu avoir. Mais tout ça est derrière moi.



Pressa Sports / Meunier

**Vincent Collet évoquait le fait qu'il vous trouvait aujourd'hui plus solide notamment dans le jeu de un contre un. En quoi ces deux années en NBA n'ont pas été une perte de temps ?**

Moi je suis quelqu'un qui travaille, quoi qu'il arrive. Le matin j'arrivais en avance pour travailler individuellement avec les assistants. A côté de ça il y avait du 1c1, 2c2, 3c3 d'organisé parallèlement. Plutôt que d'affronter des défenses collectives j'affrontais des défenses qui se focalisaient sur moi. Ce n'est pas ce que je recherche mais je l'ai pratiqué pendant deux ans. Ensuite il y avait la D-League avec Austin. Ce n'était pas des déplacements que j'appréciais faire. Mais il le fallait pour avoir d'autres opportunités. C'était quand même des matches de basket et je pouvais jouer.

**Avez-vous fait d'un retour en NBA un défi personnel ?**

Non. Si on ne m'en parle pas, je n'y pense pas. Ça n'occupe pas mon esprit. Je pense à l'Euroleague, à la VTB, pas à un éventuel retour en NBA. Après si je n'y retourne pas j'aurais le regret de ne pas avoir eu le temps de jeu me permettant de vraiment juger si je peux y jouer ou pas. Mais je n'y retournerais pas juste pour y retourner. Après ce que j'ai vécu avec le CSKA je ne me vois pas jouer 20 ou 40 matches dans l'année.

**Aviez-vous des doutes sur votre capacité à tenir un rôle majeur en revenant en Europe ?**

Absolument pas. Je n'avais pas de doutes. Le plus important c'est que le coach Itoudis me connaissait depuis mon passage à Valence et savait exactement comment il allait m'utiliser.

**Et des doutes sur la qualité des offres que vous alliez recevoir ?**

Quand j'ai quitté les Spurs pour Toronto, j'avais eu une proposition du Fenerbahçe. Ensuite la première option c'était de rester



Pressa Sports / Meunier

avec les Raptors et cela semblait réciproque puisque le coach souhaitait me donner plus de responsabilités. Le CSKA s'est présenté et après avoir discuté avec eux le discours me paraissait plus juste par rapport à moi. A Toronto tout était moins défini.

**Concernant l'Équipe de France, savez-vous quelle était votre moyenne de points la plus élevée en cinq compétitions internationales disputées avec les Bleus ?**

8 ou 9 points...

**8,8 points au Mondial 2010, effectivement. Avant l'été 2015, quelle était selon vous votre prestation la plus réussie avec l'Équipe de France ?**

J'aurais probablement dit l'EuroBasket 2011 parce qu'à un moment donné j'ai pu faire des bons matches contre la Lituanie, ou la Grèce en quarts de finale. Mais rien n'était vraiment régulier. Je pouvais faire des matches à 15-20 points et d'autres à 4. Cela dépendait beaucoup de mon temps de jeu et de mes responsabilités.

**Avez-vous rapidement compris que la campagne 2015 serait différente ?**

Je l'ai ressenti dès le premier match où j'étais dans le cinq majeur. Personnellement, être titulaire n'est pas quelque chose qui m'a inquiété tout au long de ma carrière. Au CSKA j'ai souvent été en sortie de banc, pareil à Cholet. En Équipe de France j'ai très rarement été dans le cinq mais là cela indiquait qu'on me confiait certaines responsabilités. Cela s'est très bien passé en préparation et s'est poursuivi ensuite.

**Comment avez-vous réagi au statut de "nouveau patron" des Bleus que l'on vous a attribué ?**

(il soupire) Je ne fais pas forcément attention à ce qui se dit dans les médias, particulièrement pendant une compétition. Moi je cherchais surtout à reproduire en Équipe de France ce que j'avais fait avec le CSKA.

**Pendant de nombreuses années votre association avec Tony Parker posait question. Pensez-vous que cette interrogation était pertinente ?**

Il y a deux questions qui reviennent sans cesse chez les journalistes français. Quel est ton vrai poste ? Peux-tu jouer avec Tony ? Toute ma carrière on me l'a demandé mais quand je suis arrivé au CSKA je ne les ai jamais entendues.



**"IL NE FAUT PAS S'HABITUER AUX HONNEURS. BIEN SÛR IL FAUT PROFITER DU MOMENT MAIS DERRIÈRE IL FAUT ÊTRE CAPABLE D'ENCHAÎNER ET SE REMETTRE AU BOULOT. A CE NIVEAU LE MOINDRE RELÂCHEMENT PEUT TE COÛTER BEAUCOUP."**



Ceretti / FFB

**Mais le profil technique de Milos Teodosic est différent de celui de Tony Parker...**

Sans doute mais quand j'ai signé le coach ne m'a pas demandé si je me considérais comme un 1 ou un 2. Il m'a dit tu peux jouer sur trois positions et ça me plaît. Teodosic, comme Tony, a besoin du ballon pour créer mais en discutant, en échangeant à l'entraînement on parvient à se comprendre et se répartir les rôles. Avec Tony c'est la même chose.

**A 28 ans, êtes-vous prêt à devenir rapidement le leader des Bleus à un moment où une génération s'apprête à tirer sa révérence ?**

Je ne suis pas du genre à gueuler à tort et à travers. J'aime discuter directement avec les joueurs si je vois certaines choses. Après sur le terrain il ne faut pas hésiter à réunir les gars pour organiser le jeu quand ça va moins bien et j'apprends à le faire au fil des années. Après 2016 il y aura sans doute un nouveau coach, de nouveaux joueurs. Une page se tournera et il est trop tôt pour en parler.

**Vous avez semblé moins abattu que certains cadres du groupe après la défaite en demi-finale. Était-ce une réalité ?**

Pas du tout. Simplement il faut savoir passer à autre chose et nous avions une médaille à aller chercher. Mais après l'Espagne la nuit a été compliquée pour tout le monde et je me suis endormi à 7h00 du matin. Le lendemain

on a pu voir nos familles et c'était très important. On finit avec le bronze même si ce n'était pas ce qu'on ambitionnait. Je l'ai vraiment ressenti quand le stade a chanté la Marseillaise. A ce moment-là la demi-finale est revenue dans les têtes. Mais tu ne peux pas changer le passé. 2014 a par exemple été une année difficile mais j'ai eu la chance d'avoir la naissance de ma fille qui m'a permis de relativiser beaucoup de choses et de continuer à avancer.

**La prochaine échéance de l'Équipe de France est le Tournoi de Qualification Olympique début juillet. Avec une date qui pose de nombreux problèmes, le discours rassembleur de Tony Parker à l'issue du match pour la 3<sup>e</sup> place était-il indispensable ?**

En Équipe de France tu sais que pendant deux mois tu vas devoir tout donner pour l'équipe. Tu connais les règles. Tu es ton propre patron, le maître de tes décisions. Soit tu dis oui soit tu dis non mais tu ne fais pas semblant entre temps. En 2013 par exemple il y avait eu une longue période avec pas mal d'indécisions. Et tu ne peux pas jouer avec le frein à main. Surtout avec les Jeux au bout. ■



Bony Nolin / FFB